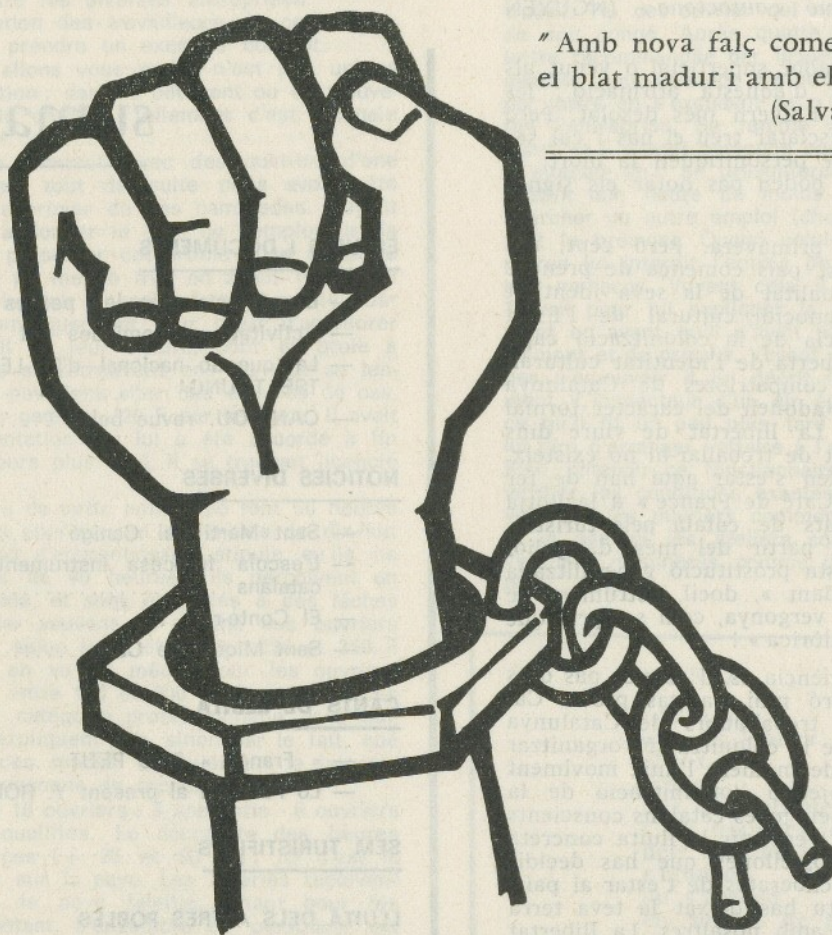
la Falç

PUBLICACIO DEL COMITAT ROSSELLONNÈS D'ESTUDIS I D'ANIMACIO (C.R.E.A.)

Rédacció : 10, Carrer Foy - 66000 PERPINYA - Bimestral - 2.00 F - N° 8 AGOST-SETEMBRE 1972

"Amb nova falç comemcem a segar el blat madur i amb ell les males herbes"
(Salvador ESPRIU)



CATALUNYA I LLIBERTAT

EDITORIAL

MANIFESTACIONS CULTURALS

— del 25 de Juliol al 15 d'Agost al « Vigan » (Gard) el Grup « Action Larzac » (105, rue Sainte, 13 - MARSEILLE VII°) organitza una sessió d'informació sobre la qüestió occitana. Aquesta sessió sembla un poc improvitzada, peró a vegades són les coses improvitzades que tenen el més de vida.

— del 17 al 27 d'Agost de 1972 es celebrarà a PRADA la quarta UNIVERSITAT CATALANA D'ESTIU. Pensió : 20 F cada dia. Dret d'inscripció : 60 F (cobreix despeses d'excursions i d'espectacles). Dirigir-se al G.R.E.C. B.P. 1000-8, 66-010 PERPINYA.

— del 28 d'Agost al 6 de Setembre de 1972 es celebrarà a MONTPELLIER una UNIVERSITAT OCCITANA D'ESTIU. Dirigir-se al Centre d'Etudes Occitanes, Université Paul-Valéry, route de Mende, 34 - Montpellier, B.P. 5043-34032, Montpellier, CEDEX. Tél. 72-17-20 (poste 346).

CATALUNYA I LLIBERTAT

Pels Catalans del Nord l'hivern és acabat ! Ha durat tres segles. Els imperialistes francesos i els socials-xovins franximans de tota mena ens havien gairebé enterrats : és que el cap dels imperialistes no pot comprendre rés al moviment de la vida dels pobles i confon l'hivern amb la mort ! No hi ha cap nació que no hagi conegut així un període més o menys llarg d'hibernació. Els vietnamians ells mateixos que donen als pobles oprimits del món l'exemple de la dignitat nacional dins llur resistència acarnissada a l'imperialisme americà van ser sotmesos *« durant deu segles a l'imperi feudal xinés, com a provincia de la Xina antigua que practicava en vis d'ellos una politica sistematica d'assimilació dins tots els sectors : econòmic, social, cultural ço que era una amenaça mortal per la llengua de la població « autoctona »* (NGUYEN KHANH TOAN).

L'hivern és acabat : l'observador superficial o venut als interessos forasters somriurà d'aquesta afirmació ; les aparències son encara les de l'hivern més desolat. Peró és que la primavera abans d'esclatar treu el nas i cal ser atent a la nova vida. Els que personifiquen la mort, la nostra mort com a poble no poden pas notar els signes de la nova vida.

L'oreneta es diu no fà la primavera. Peró cent, mil orenetes ? La joventut d'aquest país comença de prendre consciència de la seva personalitat de la seva identitat nacional i de l'intent de genocidi cultural de l'Estat francès. La presa de consciència de la colonització capitalista del país ajuda la descoberta de l'identitat cultural. També la lluita del nostres compatriotes de Catalunya Sud. Els joves d'aquest país s'adonen del caràcter formal de les llibertats estrangeres. La llibertat de viure dins llur país és a dir la possibilitat de treballar-hi no existeix. Mentrestant els pocs que poden s'estar aqui han de fer els piocs : els cambrers del « Café de France » a la llotja de Mar de Perpinyà disfressats de català pels turistes, portant faixa i barretina (a partir del més de juliol només !) són simbolics d'aquesta prostitució generalitzada del nostre país. I « l'Indépendant », docil instrument de la colonització, comenta sense vergonya, com sempre, que aquesta iniciativa no és « folklòrica » !

Companys, la presa de consciència és el primer pas dins el cami de l'alliberament. Peró n'hi ha pas prou ! Cal lluitar : permetre a tots els treballadors de Catalunya Nord de prendre consciència de la colonització ; organitzar la Resistència. El C.R.E.A. és de moment l'unic moviment polític que tingui com a objectiu l'organització de la Resistència. Es el deure de tots els joves catalans conscients de la colonització de llur país d'enfortir la lluita concreta contra la colonització. Jove rossellonés que has decidit malgrat els capitalistes i els tecnocrates de t'estar al país, jove rossellonés que malgrat tu has deixat la teva terra per sobreviure, el teu lloc és amb nosaltres. La llibertat que haurem d'aconseguir junts serà la llibertat concreta dels treballadors catalans que regiran llur destí gràcies a la democràcia directa dels consells. Jove (a) rossellonés (a), et convidem a la llarga marxa dels homes i dones d'aquest país per llur alliberament.

EL SEGADOR.

sumari

ESTUDIS I DOCUMENTS

— L'explotacio dins les petites empreses ...... p. 3
— Activitats economiques del Rossello .... p. 4
— La questio nacional d'En LENIN a EN MAO TSE TOUNG .... p. 6
— CANIGOU, revue belge .... p. 9

NOTICIES DIVERSES

— Sant Marti del Canigó .... p. 5
— L'escola francesa instrument d'opressió dels catalans .... p. 6
— El Conte-rei .... p. 14
— Sant Miquel de Cuxà .... p. 15

CANTS DE LLUITA

— « França » Pere PETIT .... p. 3
— Lo Pais viu al present Y. ROUQUETTE .... p. 12

SEM TURISTIFIATS .... p. 8

LLUITA DELS ALTRES POBLES

— OCCITANIA : l'âme d'òc parla .... p. 10
— REUNIO : Y. POUDROUX parla .... p. 13

SOBRE EXPLOTACIO DINS LES PETITES EMPRESES

Les industries du bâtiment et des travaux publics sont les premières du Roussillon ; elles représentent 27 % des effectifs salariés et occupent 12 000 personnes, réparties dans 1 240 entreprises d'importance inégale.

Malgré l'importance de cette industrie pour la région, la surexploitation est constante, et les conditions de travail sont déplorables. Ceci est dû aux faibles effectifs de ces entreprises qui ne permettent pas une organisation ouvrière traditionnelle. Le processus de concentration des effectifs salariés ne se développant pas assez rapidement, il faudrait que les ouvriers le remplacent par une puissante solidarité, et des relations très étroites entre les diverses entreprises.

Pour démontrer la situation des travailleurs de ce secteur de l'industrie nous allons prendre un exemple concret.

L'entreprise dont nous allons vous parler n'est pas unique comme machine d'exploitation ; dans le bâtiment on en trouverait plusieurs centaines de ce type, tellement c'est monnaie courante ici, en Roussillon.

Nous avons obtenu une entrevue avec des ouvriers d'une de ces petites entreprises, tout de suite nous avons été frappés par la peur de s'exprimer de ces camarades. Voyant cela nous avons renoncé à donner le nom de l'employeur, le lieu de travail, ainsi qu'à présenter cet article sous la forme d'une interview, qui aurait pu mettre trop en avant tel ou tel travailleur, au risque de le voir licencié demain même. Car tous ceux qui se font remarquer par leur désir d'améliorer leurs conditions de travail ou leur salaire, sont en proie à l'ironie du patron, s'ils ne se retrouvent pas du jour au lendemain au chômage. Nous pourrions citer des dizaines de cas, tel celui d'un jeune ouvrier gagnant 120 F par semaine. Il avait osé demander une augmentation qui lui a été accordé à fin de le faire taire. Quinze jours plus tard, il se trouvait licencié pour un motif futile.

Actuellement les ouvriers de cette entreprise font 60 heures par semaine y compris les ouvriers qui ont moins de dix-huit ans, alors que leur contrat d'apprentissage stipule qu'ils ne doivent pas travailler plus de 40 heures ; ils perçoivent un salaire de 50 F par semaine, et sont employés à des tâches pénibles et devant se plier souvent au rythme des ouvriers qualifiés qui gagnent eux, selon leur tête entre 250 et 350 F pour la même durée ; il en va de même pour les ouvriers spécialisés qui perçoivent entre 100 et 200 F. Ces différences qui existent entre chaque catégorie professionnelle et à l'intérieur de celles-ci, ne s'expliquent pas, sinon par le fait, que l'employeur favorise par ces modes de paiement la jalousie et la méfiance entre compagnons de travail.

Cette entreprise emploie 18 ouvriers : 3 apprentis - 6 ouvriers spécialisés - 9 ouvriers qualifiés. Le décompte des heures supplémentaires n'existe pas (+ 25 et 50 %) : ici c'est la semaine sans explications sur la paye. Les salariés reçoivent chaque mois un bulletin de paye falsifié, autant pour les horaires que pour le montant. L'ensemble du personnel est déclaré 173 h 1/3 par mois ce qui correspond à un travail hebdomadaire de 40 heures. Les tarifs horaires qui leur sont appliqués sont inférieurs bien souvent à leur qualification, de plus il est fait mention sur le bulletin de paye que les ouvriers sont mensualisés, y font également défaut les indemnités diverses qui devraient leur être allouées : panier, transport, travaux spéciaux et dangereux sur échafaudage, etc.

Au contraire les primes et gratifications sont remplacés par des apports matériels faits par les ouvriers à leurs frais, tel que petit outillage et bleus de travail. On peut donc dire en conclusion que les salaires déclarés correspondent aux 2/3 des salaires réels. Il en résulte des conséquences très graves pour le règlement des indemnités journalières en cas de maladie ou d'accident de travail ; et à plus longue échéance pour la retraite. Les répercussions s'en font également sentir dans le règlement des congés payés, bien que le patron ait la « bonté » de compléter de la main à la main la somme reçue par chaque salarié de la caisse accréditée pour le règlement. Le patron fera cela en gardant pour lui la prime de vacances.

Exemple : Un ouvrier reçoit de la caisse des congés payés du bâtiment 800 F (somme qui correspond approximativement au salaire déclaré) + 30 % de prime de vacances soit au total 1 040 F. Cet ouvrier-là gagne en réalité par mois 1 200 F, il aurait donc dû toucher 1 200 + 30 % soit 1 660 F. Résultat, le patron a gagné 1 660 – 1 040 soit 460 F sur le dos d'un seul ouvrier et aura fait des bénéfices non imposables.

Il est également de rigueur dans cette entreprise d'embaucher des fonctionnaires retraités sans les déclarer à la Sécurité sociale, et en leur versant un petit salaire. Il arrive même que des ouvriers étrangers travaillent sans contrat, et clandestinement pendant quelques mois. Dès que ceux-ci demandent la carte de travail et un bulletin de paye, ils sont renvoyés et remplacés par d'autres, arrivés depuis peu en Roussillon et tombant facilement dans les doigts d'employeurs sans scrupules.

Les exemples foisonnent sur les mauvaises conditions de travail. Tel cet ouvrier qui ne reprit pas son travail à la fin de son congé. Après quatre jours d'absence, il recevait une lettre recommandée par laquelle il lui était signifié son licenciement pour abandon de poste. A son tour celui-ci répondait par lettre en s'excusant de n'avoir pas averti en temps opportun l'entreprise. Sa femme venait d'être hospitalisée subitement, et il n'avait personne pour s'occuper de ses trois enfants. Il ajoutait qu'il se présenterait le lendemain à son travail en faisant une heure de moins par jour de manière à pouvoir chercher un autre emploi (chose légale et rémunérée pendant tout le préavis). Quand celui-ci se présenta à son poste, le patron lui interdit l'entrée de son entreprise en lui proférant des menaces. Voyant cela il se rendit chez l'inspecteur du Travail pour lui expliquer la situation, en mettant immédiatement en avant qu'il n'avait pas reçu les indemnités de licenciement et de préavis. Voyant que son interlocuteur ne semblait pas s'émouvoir il lui décrit la situation réelle de l'établissement. L'inspecteur d'un air épouvanté lui promit d'intervenir ; ce qu'il fit un peu plus tard en téléphonant au patron, pour lui dire d'arranger l'affaire à l'amiable afin d'éviter un scandale. Bien entendu ce fonctionnaire ne se donna pas la peine de vérifier les conditions exactes de travail ; notamment s'il est vrai que les ouvriers commencent à 8 h et plient à 18 h ou si le samedi les ateliers sont fermés ; si les salariés sont vraiment rémunérés comme il est indiqué sur le bulletin de paye.

Suite page 8

FRANÇA

« França »
que ets França
abans tot
França
que ens rebentes la ment
i ens begueres la sang
dels nostres avis
« França »
on s'acaben
els somnis de germandat
on moren els pobles
que en diuen etnies
car dir-se nacions
ja no ho gosen
« França »
que ens xafes el cor
i ens cremes la llengua
que ens treues la ment
que ens decerebres
« França »
on Europa
creia unir sus cors
i uneix sus odis
« França »
ara ja no som pus teus
i t'escupim a la cara.

ACTIVITATS ECONOMIQUES DEL ROSSELLO

La population du Roussillon reflète l'état de colonisation de cette région. L'Etat impérialiste français ayant orienté ce département vers le tourisme, seules les activités dépendant du tourisme sont en progression. Les transports et l'industrie extractive viennent faire exception à cet état de fait par la richesse exceptionnelle du sous-sol et la situation de la région.

I - **La population :**

Le Roussillon compte 2 481 844 habitants pour un territoire de 4 143 km2. La densité est de 68 habitants au km2. Notre région est vouée au tourisme et aux retraités : Les actifs ne représentent que 35 % de la population totale et les plus de 60 ans, qui représentent pour l'Etat français 18 % de la population représentent ici 24 %.

	Population totale	Population active	Population salarié
Hommes	135 628	72 324	48 228
Femmes	146 216	26 564	18 728
Total	281 844	98 888	66 956
% de femmes par rapport au total	51,8	26,9	28,0

II - **Les industries liées au tourisme :**

Les bâtiments et les travaux publics sont en relations étroites avec le tourisme. Ce sont les premières industries du département et leurs effectifs sont en accroissement. La construction systématique d'horribles villas en désharmonie avec le paysage et l'élargissement des routes explique suffisamment cela. L'industrie du bois et de l'ameublement complète l'activité du bâtiment sur le littoral et l'arrière-pays. Les retraités qui viennent s'installer ici sont aussi une des causes de cette progression.

L'industrie des cuirs et peaux était tombée tellement bas, que le marché touristique a lui seul suffit pour faire augmenter les effectifs : 753 en 1970.

Les commerces sont apparemment en hausse, et l'on pourrait croire que le tourisme en est la seule cause. Il est vrai que Mammouth a été créé pour un marché estival. Mais l'augmentation des salariés dans le commerce s'explique en partie par la fermeture de petites boutiques dont les patrons vont s'employer dans les grands magasins ou les grandes surfaces. Et elle s'explique surtout par la prolifération d'hôtels et de restaurants nouveaux qui accueillent le touriste à bras ouverts. Les commerces agricoles et alimentaires comptent 2 200 personnes salariées, 1 200 dans l'hôtellerie, les commerces de matériaux, quincaillerie, machines et véhicules 2 200, le reste se répartit dans diverses autres sections.

III - **Les industries sans rapports avec le tourisme :**

a) La majorité de ces industries est en baisse constante.

Le verre et les matériaux de constructions aux très faibles effectifs sont en diminution, à cause des techniques et matériaux modernes. Ils n'ont aucun rapport avec le tourisme car les promoteurs préfèrent acheter à l'extérieur à plus bas prix.

Ces industries ne peuvent compenser un prix de revient élevé par un important marché local.

L'industrie textile et l'habillement qui avait été une des principales activités du Roussillon est vraiment peu florissante, quoi que le côté folklorique de la chose soit de plus en plus exploité : Les tissus catalans sont faits spécialement pour le tourisme.

Les industries agricoles et alimentaires ont 3 512 salariés qui se répartissent ainsi : distilleries 2 000, conserveries 700, les autres se répartissent dans diverses petites usines. Elles offraient en 1970, 17 emplois nouveaux. Mais combien d'agriculteurs ont dû plier bagages et aller fournir une main-d'œuvre non qualifiée dans le Nord. Que sont ces emplois nouveaux ? 17 personnes qu'on s'est décidé à déclarer.

Les services : Santé, établissements financiers, enseignement privé, auxiliaires de justice sont en progression, on ne peut pas le nier. La santé a offert 316 emplois nouveaux en 1970 et le reste 268. Ces chiffres semblent intéressants, mais correspondent-ils aux besoins ? Non ! Allez vérifier vous-même au bureau universitaire de statistique, on vous dira que seules les carrières médicales vous donneront du travail en Roussillon. Faut-il comprendre que les moyens mis à la disposition de votre santé sont insuffisants ? Peut-être arriverons-nous à nous en sortir en continuant à aller à Montpellier ou à Paris pour nous faire soigner, parfois au péril de notre vie. Peut-être, aussi, pourrons-nous nous faire soigner dans des hôpitaux saisonniers ?

b) Les transports et l'industrie extractive sont en progression constante.

Les transports comprennent des entreprises de transports publics et routiers et les auxiliaires des transports : Affréteurs, transitaires, entreprises de manutention. Ils ont offert en 1970, 34 emplois nouveaux. Ceci est une conséquence inévitable de la situation frontalière du Roussillon.

L'industrie des métaux est peu représentative par le nombre de salariés, mais très importante par la quantité des métaux extraits. Ceci démontre bien la situation coloniale du Roussillon. Il n'y a pas de transformation des minerais sur place. Ils sont extraits et expédiés directement hors de la région.

IV - **L'industrie extractive :** Mines et carrières.

Le Roussillon est doté d'un sol exceptionnellement riche, en minerais et matériaux divers, autant sur les pentes du Canigou que dans les hautes vallées des rivières. L'extraction de ces minerais est une activité fort ancienne dont le minerai de fer constitue l'origine. Mais la production des mines de fer est allée en déclinant, et une rentabilité difficile a provoqué leur fermeture les unes après les autres.

Deux seules sont exploitées aujourd'hui :

— Les mines de Batère exploitées par la Société des mines de Batère ont été fermées en 1968, pour être rouvertes en septembre 1969 pour ravitailler les installations sidérurgiques de Decazeville à raison de 3 500 tonnes par mois. Le tonnage annuel prévu pour l'avenir est de 60 à 80 000 tonnes par an. Batère employait en 1962 plus de 100 salariés. Après la réouverture de 1969 les effectifs montaient à 42.

— Les mines de la Coume exploitées par la Société minière et métallurgique du Périgord ont une production de 15 000 tonnes par mois. Les gisements de sidérites et d'hématites ont une bonne teneur en fer (55 %) et en manganèse (4 %). La production était de 350 000 tonnes de minerai en 1929, 64 300 tonnes en 1964, 40 000 tonnes en 1967, 18 800 en 1968. Le nombre de salariés est tombé de 423 en 1963 à 42 en 1969. Les gisements se présentent sous forme de lentilles discontinues dans une structure très bouleversé, ce qui pose des problèmes d'exploitation et d'évacuation.

Après le fer, deux minerais ont pris une place considérable

INDUSTRIE ACTIVITE	NOMBRE DE SALARIES	% DES EFFECTIFS SALARIES	NOMBRE D'ETABLISSEMENTS	EMPLOIS NOUVEAUX	DIMINUTION D'EMPLOIS
Les métaux	799	1,8		57	
Les verres et les matériaux de construction		1,6			74
Le bâtiment et les travaux publics	12 000	27	1 240	336	
Agricoles et alimentaires	3 512	8		17	
Textiles et habillements	551	1,25	42	effectifs	8
Cuirs et peaux	753	1,7		en hausse	
Bois et ameublement	731		85	45	
Les transports	2 604	6	216	34	
Les commerces	10 688	24,4		270	
Services	7 304	18		584	

MATERIAUX	ENTREPRISES	LOCALISATION	SPECIALISATION DU CENTRE	MATERIAUX DIRIGES SUR
Minerais de fer	Société des mines de Batère	Batère	Extraction	Aciérie de Decazeville
Minerais de fer	Sté minière et métallurgique du Périgord	La Coume (Ballestavy)	Extraction	
Felds-path	Ets Baux (Denain-Anzin)	Saint-Paul-de-Fenouillet	Extraction	
Felds-path	S.I.P.O.	Saint-Paul - Brouilla	Traitement	Luxembourg
Felds-path	U.M.S.O.	Perpignan	Lavage du minerai	Belgique - Sarre
Felds-path	C.E.R.A.T.E.R.A.	Argelès	Lavage du minerai	Italie - Espagne
Felds-path	C.E.R.A.T.E.R.A.	Fenouillèdes	Traitement	Luxembourg - Oise Saône-et-Loire

dans l'industrie extractive de la région. Il s'agit du feldspath et du spathfluor. **Les feldspath** sont des matériaux extraits des carrières de la vallée de l'Agly et de la région des fenouillèdes, utilisés surtout dans l'industrie du verre et dans le bâtiment sous forme de granulés pulvérisés. Le feldspath est également le produit de base pour la céramique et la porcelaine lorsqu'il est d'excellente qualité. L'Etat français, qui soi-disant, est le quatrième producteur mondial produit 177 500 tonnes (1968) et le Roussillon 108 000 tonnes. A vous de tirer des conclusions. Quatre entreprises se partagent cette activité : Les Ets Baux (Denain - Anzin) à Saint-Paul-de-Fenouillet qui fournissent 50 % de la production. 1968 : 53 000 tonnes, 1969 : 58 000 tonnes. La S.I.P.O. : Société industrielle des P.-O. créée en 1928 à Saint-Paul-de-Fenouillet compte 53 salariés (cadres et ouvriers). Elle est propriétaire de trois usines : une dans l'Ardèche, une à Saint-Paul qui traite les minerais provenant des carrières de Saint-Arnac et d'Ausignan. L'usine de la gare de Brouilla qui traite les minerais extraits des contreforts des Albères. De plus, la S.I.P.O. exploite une usine de lavage de minerais par le canal d'une société filiale, U.M.S.O. à Perpignan et en coopération avec la C.E.R.A.T.E.R.A. sur le territoire de la commune d'Argelès (gisement de 3 à 4 millions de tonnes à vue). La C.E.R.A.T.E.R.A. à Caudiès-de-Fenouillèdes est une filiale de la S.A. CERABATI (Paris). La production est de 20 000 tonnes par an avec 36 personnes salariées (ouvriers et cadres). Elle expédie ses produits granulés à CERABATI LUXEMBOURG par wagons complets et ses produits pulvérisés en containers dans la Saône-et-Loire, et l'Oise. Cette Société exploite des carrières à Fosse, Rasiguères et Fenouillèdes.

La fluorine ou spath-fluor :

L'Etat français est le quatrième producteur mondial 260 000 t en 1968 qui correspondent à 430 000 t de minerai brut. La production roussillonnaise est de 139 000 t de minerai je pense, car l'usine d'Olette qui traite le minerai produit par flottaison 55 000 t de fluor par an. 200 salariés environ sont employés dans cette catégorie, entre l'exploitation et l'usine. Une très large partie de cette production est aussi exportée.

Les granitos et l'extraction de marbre, l'extraction de sables et graviers, de talc ont aussi une grande importance.

TRENCAVENTS.

SANT MARTI DE CANIGO o com l'estranger s'apodera del païs per tots els mitjans

L'abbaye de Sant Martí de Canigó, témoignage de l'art et de la culture catalane, lieu de réunion de tous les catalans, est en train de devenir sous la direction de « Don Bernard de Chabannes » un moine d'En Calcat, dans le Tarn, un parador réservé à certaines élites (cf. prospectus édité par Chabannes) qui comptent profiter du calme et du silence nécessaires à leur repos. Ce monsieur prétend continuer l'œuvre d'un ancien évêque de Perpignan, M. Carsalade Du Pont, dont l'action fut toute entière dirigée par le désir de relever les ruines de l'abbaye, et de lui donner le rôle de rencontre pour tous les catalans. Il encourageait vivement les aplecs et autres réunions populaires. Il avait pu entreprendre la restauration de l'abbaye grâce aux dons provenant de toutes les classes sociales catalanes. Nous sommes donc très étonnés que l'évêque actuel ait vu dans cette opération commerciale, et de classe, la continuation de l'œuvre de Carsalade Du Pont. Car, en fait, les membres de la fraternité n'ont rien de retraitants. Ce sont des personnes qui veulent passer des vacances paisibles entre gens de leur milieu, et s'approprier l'un des lieux appartenant à tous les catalans.

Notre Don Chabannes restaure en effet l'abbaye depuis 20 ans en exploitant les bonnes volontés des scouts, des simples particuliers et des soldats obligés à travailler par tous les temps. Il va à l'opposé de l'idée de l'ancien évêque de Perpignan puisque le caractère populaire est complètement laissé de côté. Chabannes a reçu des dons importants pour cette restauration et a regroupé les donateurs dans une association « la fraternité » qui cherche à faire de Sant Martí son abbaye. Ils ont ainsi éloigné indigènes et visiteurs qui créaient aux abords de l'abbaye une ambiance de kermesse (dixit un des bénéficiaires) en clôturant, en arrêtant la seule fontaine au milieu de la cour et en l'entourant de gazon, enfin en fermant le bar.

Notre révérend, en exploitant les bonnes volontés pour la restauration, leur a aussi fait construire des chambres, côté ravin, dignes d'un très bon hôtel ; il va de soi que ces chambres sont réservées aux membres de la fraternité. D'autre part, il a voulu construire un hôtel un peu eloigné de l'abbaye pour que l'argent rentre, tout en préservant le repos de soi-disants retraitants. Et pour cela il lui a fallu faire un emprunt de 11 000 F qu'il voulait faire cautionner par la municipalité de Castells.

Celle-ci est contre l'opération qu'elle juge officiellement commerciale et contraire au désir de Carsalade Du Pont. Car si le prix de la chambre était fixé à peu près à 20 F la nuit, le visiteur serait aussi pressé de faire des dons à l'association restauratrice.

Le jour de l'inauguration de l'hôtel-restaurant, construit sans permis de construire, les gendarmes de Castells sont montés à Sant Martí pour dire que le lendemain même l'hôtel serait fermé.

Il faut dire que tout Castells a pris l'affaire très à cœur car les gendarmes savaient très bien que De Chabannes, par ses connaissances pouvait les faire muter du jour au lendemain.

Partout ailleurs cette affaire a soulevé les consciences. Un groupe important d'amis de Sant Martí de Canigó s'est formé à Vernet et à Prades, de très nombreuses lettres de soutien leur sont parvenues, après l'article qui a suivi la réunion du lundi de Pentecôte. Ce jour-là l'évêque devait écouter d'une part les amis de Sant Martí, d'autre part les membres de la fraternité. Ceux-ci voulaient que l'évêque leur signe un contrat de 99 ans, après de nombreuses protestations Chabannes était d'accord pour un 3 × 6 × 9. D'après des nouvelles officieuses il n'y aurait maintenant aucune signature de bail.

En conclusion nous dénonçons le caractère commercial de cette affaire avec la construction de l'hôtellerie et le caractère de « parador pour élite du monde » d'un lieu populaire comme Sant Martí del Canigó.

TRENCAVENTS.

LA QUESTIO NACIONAL D'EN LENIN
A EN MAO TSE TUNG

Per Elio FRANZIN

Amb aquest article d'Elio Franzin iniciem la publicació de contribucions teoriques sobre la questió nacional. L'autor va nèixer el 1938 a Treviso (Italia) i viu actualment a Padova on fa de mestre. El 1954 esdevenia membre d'una organització de joventut comunista i ulteriorment del P.C.I. en el qual ocupava varies funccions. El 1965 sortia del P.C.I. acceptant la línia general proposada pels comunistes xinesos el més de Juny de 1963 al moviment comunista internacional i als moviments d'alliberament nacional. El 1965 és membre de la Lliga dels comunistes marxistes-leninistes d'Italia i collaborador de la revista « Il Comunista ». Dedicat a la història del moviment obrer italià ha publicat uns quants assaigs i alguns llibres (E. Curiel dall' antifascismo alla democrazia progressiva; Longo contro Togliatti: Gli attentati e lo scioglimento del Parlamento). Al més d'Agost 1968 va ser un dels ponents a la convenció de Bressanone (Brixen) organitzada per la « Südtiroler Hochschülerschaft ». A la primavera del 1968 ha comencat a escriure forca articles sobre les minories nacionals (Tirol del Sud, Bretanya, Euzkadi, etc.) europees sobre el full « Sinistra Universitaria », à Il comunista », « Il Bimestre », « Embata ». A l'estiu del 1970 va ser un dels promotors del « Comitato di studio del pensiero di Mao Tseutng », obert als democrates i socialistes de totes tendències. Dins la seva activitat d'estudiant de les nacionalitats oprimides europees manifesta la seva adesió al marxisme i també la seva relació amb la cultura democràtica de la regió dins la qual va nèixer : el VENETO al entorn del qual graviten quatre de les més importantes minories nacionals de l'estat italià : tirolesos del sud, slovenes, friulans i ladins.

« Allí on hi ha l'opressió, hi ha la resistència. Els països volen la indepèndencia, les nacions volen l'alliberament i els pobles volen la revolució ; això ja és avui una tendència irreversible de la història. »

EL DEBAT INTERNACIONAL SOBRE EL LENINISME DEL 1963 FINS AVUI :

Hi ha en el moviment obrer intercional diverses i oposades interpretacions del leninisme, de la mateixa manera que hi ha diverses i oposades línies polítiques generals. Seria força estúpid de negar el lligam estret que existeix entre les posicions politiques divergents i les divergents interpretacions d'en Lenin i del seu pensament polític.

Se sap que la publicació pels comunistes xinesos del document : « Proposicions concernents la línia general del moviment comunista internacional », que va tenir lloc el 14 de juny de 1963, ha estat precedida per la publicació d'alguns articles sobre en Lenin en ocasió del 90e aniversari del seu naixement (1960).

El 1963 assenyala l'inici d'una nova fase del debat teòric i polític en el moviment obrer internacional i en els moviments d'alliberament nacional.

Un dels problemes més discutits ha estat el del lligam que existeix entre la coexistència pacífica i la lluita dels moviments d'alliberament nacional. Quin paper fan les lluites d'alliberament nacional en l'època contemporània ? A aquesta qüestio els comunistes xinesos han donat una resposta en una sèrie de documents de gran interés, entre els quals cal assenyalar particularment : els nous comentaris a la carta oberta del P.C.U.S., el report d'en Lin Piao al IXe congrès del partit comunista xinès, l'article « Leninisme o socialimperialisme ? », el comunicat conjunt del 28 de febrer de 72. Per ara no es coneix exactament quin paper precís va fer en Mao Tse Tung en la preparació d'aquests documents és per això que em semblà útil de distingir (almenys momentàniament) aquests documents dels escrits que ja ara poden ésser atribuïts amb certesa al gran revolucionari xinès. La discussió sobre el lligam que existeix entre el pensament polític d'en Lenin i el d'en Mao Tse Tung no té cap caràcter acadèmic. Aquesta presenta clarament fins i tot els caràcters d'un afrontament polític.

La coincidència entre en Mao i en Lenin s'esdevé sobre molts problemes i entre aquests hi ha : l'imperialisme i la coexistència, el paper de la lluita de les classes en la societat socialista la validitat de la teoria de la revolució ininterrompuda, i no és el darrer, el paper de les nacions oprimides (petites i mitjanes) en la lluita contra l'impeialisme. Para la pena de recordar que pèls partits que són al govern, com ara el xinès i el soviètic, el jutjament sobre el paper de les « nacionalitats » té fonalmentalment dues conseqüencies : la relativa a la política a seguir tocant a les nacionalitats que existeixen a l'interior de l'estat plurinacinal mateix i la de les ajudes (militars, econòmiques, etc...) a concedir als moviments d'alliberament nacional. Anàlisi teòrica i línia politica són estretament lligades en totes les qüestions que veuen d'ara en davant i ja fa anys el revisionisme soviètic oposar-se al marxisme revolucionari defensat per en Mao Tse Tung i els comunistes xinesos. Els comunistes xinesos han de mica en mica arribat la conclusió que en el món contemporani existeixen quatre grans contradiccions i que la primera és la que hi ha entre les nacions oprimides (petites i mitjanes) d'una banda i l'imperialisme (U.S.A.) i el socialimperialisme (U.R.S.S.) de l'altra. En pràctica l'atac del comunistes xinesos contra l'imperialisme (U.S.A.) i el socialimperialisme (U.R.S.S.) té la seva projecció en la política que tendeix a organiztar la lluita de les petites i mitjanes nacions per la igualtat dels drets sobre el pla internacional.

Aquesta és la política estrangera que en Lenin havia previst per a l'estat soviètic ? Com es sap, en Lenin va morir massa d'hora i no va tenir temps d'acarar-se amb totes les qüestions relatives a la política de l'estat soviètic.



L'ESCOLA FRANCESA, INSTRUMENT D'OPRESSIO DELS CATALANS

Aquesta fotografia representa el pati de l'escola primaria d'AIGUATEBIA. L'escola és tancada desde fa uns quants anys. Els joves de les Garrotxes del Conflent són ben « netejats » : són a PARIS, ROUBAIX, LYON. Les Garrotxes esdevenen poc a poc territori belga. Un poble que accepta que matin la seva llengua ratifica per avança la seva proletarització global : és el que s'està passant. Gent desperteu-vos, encara sem a temps ! Deixem de mendicar favors a l'Estat francès. Arrenquem li els nostres drets. Els notables a BATERE !

Tanmateix és d'un gran interés veure cap a quines direccions en Lenin es va moure, quins són els problemes que ha resolt i quins en canvi no va tenir temps de resoldre.

EN LENIN I LA QUESTIO NACIONAL EN LA IIa INTERNACIONAL

« és un altra cosa quan nosaltres mateixos caiem, encara que sigui només en petits punts, en actituds imperialistes envers les nacionalitats oprimides, ensorrant així completament tota la sinceritat dels nostres principis, tota la nostra defensa del principi de la lluita contra l'imperialisme ».

La historiografia del període estalinià ha donat una interpretació molt deformada de la posició d'en Lenin sobre la qüestió nacional. Aquesta ha tendit, coherentment amb les afirmacions d'en Stalin, d'una banda a exaltar una presumida coincidència de posició entre en Lenin i en Stalin àdhuc a propòsit de la qüestió nacional, d'altra banda a oposar el Lenin teòric de la qüestió nacional a tots els representants de la IIna Internacional, tant de dreta com d'esquerra. La historiografia estaliniana ha omès de parlar de les divergències gravíssimes entre en Lenin i els altres bolvexics també a propòsit de la qüestió nacional i ha omès d'analitzar les convergències, parcials, que hi va haver entre en Lenin i certs representants del moviment obrer europeu. Tot va ser resolt amb un grand atac contra les conegudes posicions de la Luxemburg.

No s'ha volgut veure l'evolució de les posicions d'en Lenin, sobre la qüestió nacional. Inicialment en Lenin no ha, de fet, vist la seva posició oposada a la del moviment obrer internacional. Així, ell ha constantment repetit que la seva posició coincidia amb l'oficial del moviment obrer internacional (moció del congrés internacional de Londres del 1896). En Lenin ha més d'una vegada reconegut la justesa de la batalla conduida per en Plekanov que va iniciar a Russia la lluita per a l'autodeterminació. Quant a en Kautsky, en Lenin va elogiar el seu article « Finis Poloniae » ? del 1896 i l'opuscle « Nacionalitat i internacionalitat » del 1907, veient en la teoria històrica i econòmica de la nacionalitat, afirmada pel teòric alemany, una teoria materialista.

També en les referències d'en Bauer mateix, la teoria psicologica del qual en Lenin va combatre amb gran decisió, l'actitud polèmica no és disjunta del reconeixement que el teòric austriac « raona de manera molt justa sobre una colla de qüestions importantíssimes ». Quant a les posicions del revolucionari holandès en Gorter, en Lenin també el 1916 (és a dir després de l'esclatament de la guerra mundial) va elogiar el darrer opuscle « l'imperialisme, la guerra i la democràcia ». Com es veu, l'allunyament d'en Lenin dels altres representants del moviment obrer va esdevenir-se històricament i no va mai excloure el reconeixement de la validat de determinades posicions ja compartides pels representants del socialisme europeu, abans de la guerra mundial. Amb la guerra mundial, la situació canvia radicalment i el paper d'en Lenin té de sobte un canvi qualitatiu. La confrontació entre la posició d'en Lenin i la dels altres dirigents del socialisme europeu ha d'ésser completada amb les posicions dels dirigents bolxevics. I també en aquest cas emergeix l'originalitat del pensament leninià. En Lenin ha desenvolupat de manera autonoma les teories d'en Marx i de l'Engels, entrant en conflicte, a propòsit de la qüestió nacional, amb en Radek, en Bukarin, amb en Trostky, en Piatakov i d'altres encara.

La posició d'en Stalin és diferent. En Stalin ha tingut una posició privilegiada respecte als altres dirigents bolxevics. Com se sap, ell ha escrit, sobre la indicació d'en Lenin, el conegut opuscle sobre la qüestió nacional que encara avrui troba estimadors. En la mateix temps en Stalin és el bolxevic que ha conduit, ja durant la vida d'en Lenin, la batalla més aspre contra el concepte leninià de la qüestió nacional. El conflicte entre en Lenin i en Stalin a propòsit del problema nacional comença quan en Stalin va presentar el seu projecte de formació de la U.R.S.S. (vegeu : les lletres d'en Lenin a en Kamenev del 26 de setembre de 1922) i es va acabar amb l'afermament de les tesis d'en Stalin desprès de la mort d'en Lenin.

En Lenin ha vist justament en la política d'en Stalin elements de xoviinsme gran-rus. Els apunts escrits per en Lenin el 30 i el 31 de desembre de 1922 són el més important document històric i polític per donar un jutjament sobre l'experiència històrica de la U.R.S.S. en el camp dels lligams entre les nacionalitats. Malgrat les crítiques violents d'en Lenin en les confrontacions amb en Stalin, per què en Stalin ha reeixit a presentar-se com un deixeble d'en Lenin àdhuc en el camp nacional ? La pregunta requereix una anàlisi de les posicions dels bolxevics que han temptat de disputar a en Stalin la successió d'en Lenin. Cap d'ells no ha criticat en Stalin per la seva política nacional. Potser només en Bukarin ho ha fet, però d'una manera molt parcial. En Carr en la seva història de la Rússia bolxevica fa algunes al.lusions, força incompletes, a la posició « filogeorgiana » d'en Bukarin al XIIè congrès del P.C.U.S. (abril de 1923) ; àdhuc en Stalin ha seguit una certa evoluciò en la sistematització de la seva posició sobre el problema nacional.

Em sembla que es pot afirmar que en les obres d'en Lenin es poden distingir tres moments : de la discussió sobre el programa del P.O.S.D.R. fins a l'esclatament de la guerra mundial, de l'esclatament de la guerra a la revolució d'octubre ; de la revolució d'octubre fins a la lluita contra en Stalin. En Lenin ha passat de la defensa intransigent de les posicions d'en Marx i de l'Engels fins i tot sobre el problema de la nacionalitat fins a la individualització de l'essència de l'imperialisme en la divisió entre nacions dominants i nacions oprimides. En Lenin ha lligat la lluita per la construcció del socialisme a la U.R.S.S. amb la revolució mundial mitjançant la política envers les nacionalitats internes a la U.R.S.S. Un estat

Suite page 15

SEM TURIST[redacted]

JOVE EXILIAT VET AQUI COM SE VEN EL TEU PAIS
El turisme creador de feina ?

EXTRAIT D'UN RAPPORT OFFICIEL SUR L'AMENAGEMENT DE LA COTE (citat per OCCITANIA NOVA n° 9)

Les grands établissements recrutent leur personnel de direction dans la région de leurs capitaux et embauchent sur place le petit personnel saisonnier. Si tel est typiquement le cas du motel « Suisse et Bordeaux », le « Lydia » ne fait pas exception car il ne doit sa forte prépondérance régionale qu'aux liens de la S.E.M.E.T.A. avec M. Pams, sénateur-maire d'Argelès et à la place de celui-ci dans plusieurs affaires importantes du Languedoc et de Marseille.

En revanche les petites affaires, notamment les bars, sont gérés par des spécialistes des lieux de vacances déjà implantés l'hiver dans les stations de sport d'hiver et qui viennent sur la côte Languedoc-Roussillon avec une partie de leur personnel d'hiver. Les patrons désireraient trouver sur place un organisme sérieux qui leur permette de recruter sans surprise des gens de la région, répondant mieux aux attentes d'une clientèle qui veut des serveurs avec accent du Midi (quel était le temps au printemps ? que peut-on visiter dans l'arrière-pays ?) Très peu envisagent de s'installer à l'année, personne ne croyant à une implantation permanente dans la station ; les plus optimistes espèrent une petite activité pendant les week-ends.

SEM TURISTIFIATS

« Sous-produit de la circulation des marchandises, la circulation humaine considérée comme une consommation, le tourisme, se ramène fondamentalement au loisir d'aller voir ce qui est devenu banal. L'aménagement économique de la fréquentation des lieux différents est déjà par lui-même la garantie de leur équivalence. La même modernisation qui a retiré du voyage le temps, lui a aussi retiré la réalité de l'espace. »

(Guy DEBORD, « La société du spectacle » n° 168.)

El capitalisme modern té el do de destruir les realitats elementals : aire, mar, muntanya, etc tot ha de doblegar en presencia del Deu del profit. La pollució capitalista es manifesta a casa nostra amb evidència. Els pobres treballadors de la regió parisenca o del Nord — sovint fills del país — tenen la possibilitat un cop per any de venir dins un país vuidat de la seva substancia humana i natural. S'apilen dins els vilatges de tenda, es trepitjen, s'arruinen amb l'illusió de millorar llur salut. Peró el mar és cada vegada més brut i les epidemies fan dels campings un de llurs llocs predilectes. Compren prèssecs i hortalisses que els pagesos ells mateixos no voldrien pas menjar de tant emmetzinats de productes químics que són. I l'Estat pompidolic encoratja aquesta tendència que tant aprofita als especuladors, promotors i tota la colla de profitaires. L'espai és mobilitzat al servei dels capitalistes que utilitzen els poders publics si ho cal. Allavores fan lo que en diuen « aménagement » és a dir que trasbalsen tot, la terra i els homes, sense pietat de res i de ningu. Quan ho cal hom utilitza la Televisió i la Radió per encoratjar la consumació dels llocs de turisme així creat : ex. « le Manège de Port-Barcarès » aquesta publicitat indirecta tan estupida que fins i tot els francesos se'n van adonar !

Els joves d'aquest país són la materia primera amb la qual es fan els beneficis. La recepta d'aquesta nova manera pel KAPITAL de « menjar » els joves és senzilla.

1° *s'obliga al jove a anar se'n del país : això és fàcil*

a) es compren els notables : a vegades són tan rucs, n'hi ha prou amb una condecoració ! I en tenim tantes i per tots els gustos. Si no es volen deixar comprar es maten. Politicament si és possible.

b) s'arruina el país : cap inversió industrial, mort planificada de l'agricultura, i dels botiguers (s'ha d'anar amb compte amb ellos perqué a vegades són calents. Peró de tota manera sempre es poden fer votar com cal utilitzant l'espantall del comunisme : cf. Juny 68).

c) es debilita la mentalitat de la gent donant-ls hi un esperit de captaire public. Una ajuda aqui o allà ben

[redacted] ment els « concertistes » són ben pagats per llur musica anestesiant. De quant en quant és util que hi hagi un ministre que baixi o que el diputat gaullista, l'Artur Conte (com ho diu el seu cognom), sigui rebut per un ministre. El cap d'orquestra, el Prefet, ha de donar l'impressió de la més gran activitat. « Un homme énergique ce nouveau Préfet, n'est-ce pas ? »

2° *Un cop desarrelat, el jove es pot explotar de moltes maneres*

— una de les més practicades és l'integració dins un cos de policia : és excel.lent per la integració de l'Estat i « l'unité nationale » que sigui un jove català C.R.S. que vagi a pegar un bretó, un cors, un occità, un basc (o viceversa). A més quan tornarà al pas serà un element docil i segur.

— també l'explotació dins una fàbrica dona excel.lents resultats a nivell dels obrers qualificats o dels « cadres ».

3° Una vegada l'any el jove podrà tornar dins el « seu » país. Allà hom li vendrà molt car l'estada. Al moment del retir també hom procurarà del munyir com cal dels pocs diners que haurà estalviat. S'està estudiant la possibilitat d'aprofitar d'ell un cop mort...

N.B. — Ben segur l'operació necessita un poc de psicologia de masses. Si per cas neix un moviment de contestació cal de seguit utilitzar la xarxa de difusió d'informacions falses. Ex. : « Comment mais vous l'ignorez ? Mais ils sont subventionnés par Pékin, etc. »

ELS CAMBRERS AMB FAIXA I BARRETINA. I perquè pas un trabuc ben cargat... pels turistes que es creuen el amos i per l'amo del « Café de France » ?

"CANIGOU", *revue belge*

CE N'EST PAS NOUS QUI LE DISONS :

CANIGOU, REVUE BELGE DES « AMIS DU CANIGOU » : « LE VALLESPIR ? PROPRIETE BELGE »...

OU ON FAIT CONNAISSANCE DE M. DELMELLE JOSEPH, CITOYEN BELGE, POETE-JOURNALISTE, COUPE D'ARGENT DU GENET D'OR ET AUTEUR DU PASSIONNANT RECIT « QUAND LES RAILS LUISAIENT DE PEUR... »

— Delmelle, va me chercher des cigarettes !
— Delmelle, les chaussures sont cirées ?
— Delmelle, il faut que tu me crées une association !
— Delmelle, il me faut un poème !

Et Delmelle s'exécute. Un quart d'heure plus tard, il rapporte à la rédaction de CANIGOU, un immortel chef-d'œuvre qui fera la gloire du Roussillon.

Premier petit extrait :

« Le soleil revenu changera Collioure,
A larges coups de brosse et comme « ex-professo »,
Pour en faire un Chagall ou lieu d'un Picasso. »

Second petit extrait :

« Mon « Viscount » ayant mis le cap sur Llabanère,
Ne cessait pas de striduler comme un grillon.
Il traversait le ciel, serré comme un bâillon,
Qui me dissimulait l'image de la terre. »
(CANIGOU n° 3)

Mais qu'importe les quolibets, Delmelle bâtit son œuvre. Le jour il écrit, il vend CANIGOU sous le manteau, il astique les cuivres, il milite avec les flamingants. La nuit il rêve aux Belges sautant en parachute au-dessus du Castillet.

C'est un idéaliste.

OU IL EST QUESTION DES SUJETS DE SA GRACIEUSE MAJESTE BAUDOUIN Ier QUI SONT DES GENS CHARMANTS QUAND ILS RESTENT CHEZ EUX.

CANIGOU n° 10 titre :

« Les Belges ont décidément un faible pour le Vallespir. »

C'est vrai ! Aussi leur prête-t-on beaucoup d'argent pour venir chez nous :

« Dans le cadre du Marché commun en Belgique ou en France. Financement de votre terrain jusqu'à 100 %. » (CANIGOU n° 2)

N'en doutons pas ,nous sommes au début d'une ère nouvelle :

« Perpignan compte exactement 100 Belges. Il semble que dans les proches années l'avance belge sera très sensiblement augmentée ! » (CANIGOU n° 4)

D'ailleurs pourquoi se gêner ?

« Le Vallespir est également terre belge. Depuis quelques années, nombre de nos compatriotes y ont acheté des terrains et des mas abandonnés dans des conditions tellement avantageuses que près de 3 000 ha leur appartiennent. » (José MESPOUILLE, CANIGOU n° 7)

« De plus en plus de nos compatriotes y acquièrent des terrains à des prix très bas n'offrant aucune comparaison avec ceux pratiqués dans nos régions. »
(Un sympathisant, CANIGOU n° 7).

Mais le Belge est à l'occasion patriote, il raffole des monuments aux Morts et dans notre région ce n'est pas ce qui manque. « Canigou » n° 9 nous montre la célébration de la fête nationale belge **en Vallespir.** Le triomphe de l'ancien combattant !

PRESENTATION DES INDIGENES (MALES) QUI PEUPLENT LE ROUSSILLON ET QUI ONT BESOIN D'ETRE DIRIGES D'UNE MAIN FERME ET PRUDENTE.

L'indigène est un bon sauvage :

« Son peuple est surprenant de « personnalité » : fier, indépendant, prompt à l'enthousiasme comme aux grandes colères, rude à la tâche autant que bon vivant, il a toujours le cœur sur la main. » (Albert ROUGE, CANIGOU n° 4).

et un excellent larbin :

« Le Catalan sait admirablement préparer la langouste en civet, sa bouillabaisse n'est pas négligeable et les anchois de Collioure ont une réputation que je peux qualifier de mondiale. »
(Feu Maurice CHAUVET, CANIGOU n° 6).

Malheureusement, il s'exprime souvent dans un jargon primitif comme ce vieux Roussillonnais : **« B'en vla docteur... justement... c'est que je n'arrive plus à m'en rappeler »** (LE MOT POUR RIRE, CANIGOU n° 2)

ou cet Espagnol :

« Attention à vos testes, les portes, elles sont basses... »
(José MESPOUILLE, CANIGOU n° 6).

Hélas ! Il faut avouer que comme tous les indigènes, le Catalan serait plutôt paresseux :

« Ayant engagé de la main-d'œuvre locale, les ingénieurs voulurent soumettre ces braves ouvriers catalans aux rythmes des ouvriers hollandais. Les ouvriers roussillonnais se demandèrent s'ils avaient affaire à des « fadas » et laissèrent tout là. Il fallut de nombreuses primes et l'espoir que cela ne durerait pour pour qu'ils s'y mettent enfin... »
(José MESPOUILLE, CANIGOU n° 9).

La revue fait également connaître à l'étranger nos gloires locales. E. BRAZES fait cette surprenante déclaration :

« Sous la Barretina : Visages de Catalans. « Je n'écris pas de la même façon quand souffle la tramontane et quand le vent souffle d'Espagne. » (CANIGOU n° 8).

Firmin BAUBY a même sa photo publiée (n° 4).

PRESENTATION DES INDIGENES (FEMELLES) QUI SEMBLENT ETRE DES BEAUTES PEU FAROUCHES APTES A SATISFAIRE LE BOURGEOIS BELGE LE PLUS LUBRIQUE.

En Roussillon, il y a de belles femmes :

« J... M... sourit. Elle a 40 ans environ. Le travail n'a pas altéré sa beauté fruste et cependant délicate. La blancheur de ses dents contraste avec le ton ocré de sa peau. »
(Joseph DELMELLE, CANIGOU n° 4)

...qui n'ont rien à envier aux grasses servantes belges :

« Les belles Catalanes, aux cheveux noirs et aux yeux de jais, y montrent leurs dernières toilettes, sous l'œil de bronze d'une vénus plantureuse, se laissent admirer par les galants empressés qui souvent leur murmurent : « Titou, t'astimi... » (José MESPOUILLE, CANIGOU n° 6).

A LA SUITE DE QUOI IL EST CITE QUELQUES STROPHES D'UNE CHANSON DE REINALD DEDIES QUI RESUME CE QUE BON NOMBRE DE CATALANS PENSENT, PROCEDE QUI NOUS EVITERA D'ECRIRE UNE CONCLUSION :

« Ja t'han près la muntanya,
han fet marxar la gent ;
ara hi van a descansar
dels maldecaps que agafen
per robar el que és teu.
Ja t'han près el maresma
per s'hi rentar el cul ;
tes fills fan de vailets,
tes dones, les criades ;
tes minyones, les putes.
Ja n'hi ha, dels teus fills,
que els hi van à l'ajuda ;
la flaire dels diners,
ha fet sortir els porcs
de nostra porcigola.

Captain UNDERGROUND



L'OME D'OC PARLA :

Occitania a travès de les revistes

« Un poble que perd la seva llengua perd la clau que el pot deslliurar de les cadenes » (Mistral.)

OCCITANIA torna a viure. I és pas fora com en el segle passat un renaixement literari. Es un renaixement de tot el poble amenaçat de mort per la colonització capitalista. Colgada sota la cendre secular glateix la brasa : el desig de viure d'un poble que malgrat les aparencies mai ha renunciat a la seva personalitat. Aquesta renaixença és manifesta pel desenvolupament de les activitats culturals cançó, teatre, creació literaria, revistes. Es manifesta també per la multiplicació dels grups que plantejen politicament la qüestió occitana. Ens limitarem aquí a una presentació de les revistes occitanes. En surten ara com bolets ! Els R.G. són seguramen tdespistats per una tal activitat. Pels pobres cervells policiacs el moviment occità deu ser un trenca closca : bona cosa.

« LUTTE OCCITANE » B.P. 2138, 34 - MONTPELLIER ou 2, rue Alexandre-Fourtanier, 31 - TOULOUSE.

Acaba de sortir. Millor que qualsevol presentació nostra els hi donem la paraula. Canviant els noms dels llocs llur Editorial dins la seva part analitica es pot aplicar a la situació de Catalunya Nord : és el mateix sistema colonial, la mateixa necessitat d'una organització especifica que realitzi l'unitat popular.

Editorial de " LUTTE OCCITANE n° 1

UN PAIS QUE MORIS ES UN PAIS QU'OM TUA.

Face à la liquidation de notre peuple, les travailleurs d'Occitanie sont passés à la bagarre.

Les petits et moyens paysans sont liquidés par les plans du Marché commun, les productions occitanes, sacrifiées (vin, primeurs, élevage, tabac, maïs).

La condition ouvrière est misérable, le chômage effrayant, les dernières industries plient.

Les circuits de commercialisation des produits agricoles sont aux mains des trusts (Préfontaines, Libby's), les richesses du sous-sol sont pillées.

Pour beaucoup de travailleurs salariés ou indépendants, pour les jeunes, c'est la déportation : tout quitter, faire la valise pour le Nord, demain pour la Ruhr.

Le pays vidé est livré aux plans de l'Etat et de l'Europe des capitalistes. Il devient :

- **zone touristique de luxe de l'Europe ;**
- **camp militaire pour les armées d'Europe ;**
- **à Fos : industrialisation colonisatrice avec peu d'emplois pour nous.**

Ce n'est pas une fatalité. C'est le résultat d'un processus historique. Des siècles après l'annexion militaire des pays occitans, après la trahison des classes dirigeantes occitanes, après la lutte contre notre langue et notre culture (un peuple qu'on prive de la conscience de lui-même est plus facile à exploiter et réagit moins), la concentration industrielle capitaliste a fait de notre pays une colonie.

● NOS ENNEMIS SE DEMASQUENT.

Aujourd'hui, alors que la ruine s'accélère, la résignation et la « vergonha » s'en vont en morceaux. Un peu partout, nous nous sommes réveillés contre nos exploiteurs, et nous nous sommes reconnus comme colonisés. Face à la montée de la conscience nationale, l'Etat se montre de plus en plus pour ce qu'il est : un instrument docile aux mains des trusts, chargé de déguiser en « opérations de développement » la mainmise des banques, et de donner du bâton quand les travailleurs réagissent.

Sur place, les notables de droite ou soi-disant « de gauche » ont vendu le pays. Maintenant, ils ne sont même plus capables de maintenir les emplois et de se faire entendre du pouvoir, malgré leurs bons et loyaux services. Prostitués à la bourgeoisie française, vivant des miettes de la colonisation, ils apparaissent pour ce qu'ils sont : des collabos.

L'autre résidu de la bourgeoisie occitane est, lui, menacé par la colonisation : grands propriétaires terriens, patrons d'industrie ; ils se sont remplis les poches, ils ont investi leurs bénéfices à l'extérieur. Aujourd'hui, ils exploitent leurs ouvriers comme des négriers pour se maintenir. Ils défendent par tous les moyens leurs privilèges. Leur intérêt de caste n'est pas le nôtre.

● UNE ORGANISATION OCCITANE.

Dans cette situation spécifique, les luttes s'articulent d'une façon nouvelle.

Les partis hexagonaux sont prisonniers du mécanisme de l'Etat colonial. Ils récupèrent les luttes pour avoir plus d'élus. Certains groupes d'extrême-gauche se battent ; mais, trop souvent, ils agissent en dehors des gens, et voient les luttes d'ici comme un simple appoint à celles du Nord. D'autres prêchent : « Attendez que la France soit socialiste, alors tout sera réglé. » En fait, c'est en s'organisant ici et maintenant, d'une façon autonome, que les travailleurs occitans trouveront une réponse adaptée à l'oppression nationale et coloniale. C'est en fonction de cette nécessité que des travailleurs et des jeunes de toutes les régions occitanes ont créé « Lutte Occitane » à Pâques 1971.

● NOTRE COMBAT EST GENERAL.

Le mouvement occitan a sa place dans un combat international. Ce qui nous liquide, c'est le système capitaliste qui concentre la richesse dans quelques pays et dans quelques mains. Nous nous libèrerons en renversant ce système, et donc en luttant avec tous ceux qui ont intérêt à son renversement. Les peuples opprimés (Basques, Bretons, Catalans, Antillais, etc...) sont des alliés fraternels. Quant aux travailleurs des pays riches (France, pays du Marché commun), ils sont exploités par le même ennemi que nous. Nous sommes solidaires d'eux. Il faut qu'ils appuient notre lutte de libération (les Occitans émigrés à Paris, Lyon..., ont un rôle à jouer dans cette prise de conscience). Ainsi peut naître un véritable internationalisme.

● LE POUVOIR OCCITAN ET LA DECOLONISATION.

C'est par la conquête d'un pouvoir populaire occitan que nous serons les maîtres de notre destin. La forme qu'il prendra sera fontion de l'avancement des luttes en Occitanie et en Europe. Mais dès maintenant, il faut être clair sur les objectifs :

- **les usines existantes et à créer, le sous-sol et ses richesses, les sources d'énergie, les grands domaines agricoles, les aménagements touristiques, les circuits de distribution, les moyens d'information, devront être propriété collective du peuple ;**
- **la gestion et la direction du développement économique devront être le fait des travailleurs, dans le cadre d'une planification démocratique qui permette à tous d'avoir du travail sur place, sans privilégier telle région ou tel secteur ;**
- **les occitans actuellement émigrés devront pouvoir rentrer au pays ;**
- **la construction du pays s'accompagnera de la promotion de la langue et de la création culturelle occitanes, aussi bien dans un système d'enseignement au service du peuple que dans une vie quotidienne ouverte à l'initiative de tous.**

● LES MOYENS DE LUTTE.

La conquête de ce pouvoir populaire ne se fera pas en un jour. Des objectifs intermédiaires sont à atteindre.

En pays colonisé, les « droits démocratiques » ne sont même pas respectés. Dans l'agriculture, la lutte pour le respect des réglementations (contre les cumulards, les importations frauduleuses), dans l'industrie la lutte pour le respect des conventions collectives, pour des salaires légaux, sont déjà mobilisatrices.

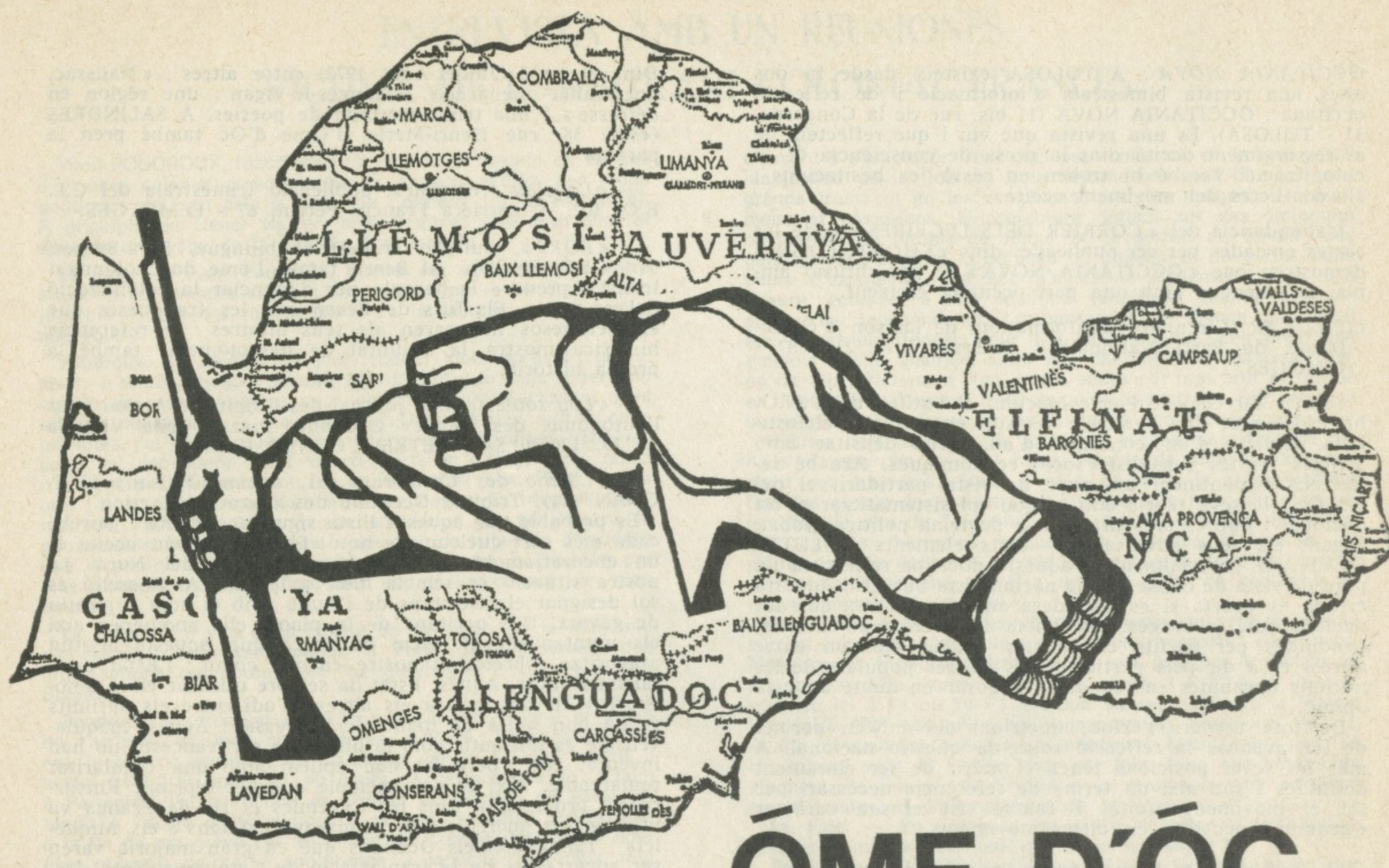
De plus, les travailleurs luttent pour le droit au travail sur place, contre les expropriations par l'armée ou par les promoteurs.

Sur le plan culturel, la lutte pour l'occitan s'amplifie.

La mise en place sous la pression des luttes d'assemblées régionales élues et dotées du pouvoir financier ne saurait être qu'une revendication transitoire.

Ces revendications démocratiques ont un double intérêt :

- **elles peuvent permettre des conquêtes partielles susceptibles de freiner la ruine et l'exode ;**



Tret d'Occitanie Libertaire n°2.

— elles permettent aux travailleurs de s'aguerrir (grèves, actions de masse), de s'organiser en vue d'offensives plus importantes.

La satisfaction réelle des revendications démocratiques n'est possible que par la prise du pouvoir par le peuple.

● L'UNITE POPULAIRE.

L'unité nécessaire à toute action d'envergure est en voie de réalisation. Des travailleurs qui autrefois s'ignoraient, s'entraident : les paysans apportent aide et produits lors de grèves ouvrières ; ouvriers, paysans, petits commerçants, manifestent ensemble contre la ruine d'une région, ou prennent des contacts pour accorder leurs modes d'action. A travers ces luttes, la langue occitane devient une arme de combat.

Dans certains cas, les notables syndicaux aux ordres d'états-majors parisiens freinent le mouvement. Mais il est amorcé, il s'amplifie. C'est seulement par cette unité populaire à la base entre travailleurs de toutes catégories, syndicalistes, immigrés, jeunes, que nous serons forts pour les dures batailles à mener.

Dans cette tâche, « Lutte Occitane » est l'amorce du mouvement des travailleurs et des jeunes pour la décolonisation du pays.

Ce journal est réalisé par des équipes qui travaillent et se battent à la base. Il doit, au cours des mois, marquer les étapes de notre lutte de libération. Il sera ce que, tous ensemble, nous en ferons.

« LUTTE OCCITANE ».

« VIURE » 8, car. de la Sala J'Avesque, 34 - MONTPELLIER

L'excel.lenta revista occitana trimestrala persegueix la seva tasca. L'importancia històrica d'aquesta revista dins el moviment occità actual és innegable. Va ser l'expressio de l'ex COMITAT OCCITA D'ESTUDIS i ANIMACIO que va permetre la radicalització politica de la generació occitana de Maig 68. Es redactada totalment en Occità.

ÓME D'ÓC
as dreit a la paraula

Cada número conté una utilíssima crònica bibliogràfica. En el sumari del nº 26-27 trobem una cronologia de l'afer del LARZAC preparada per « LUCHA OCCITANA ».

Un estudi d'En R. Lafont sobre « lo text del « trobar ». El nostre company E. Franzin fa un estudi sobre la « regionalitzacion en Itàlia » on subratlla réferint-se a Engels i Lenin l'importancia pel moviment socialista revolucionari de la conquesta de poders locals democràtics. L'Ives Roqueta presenta un cas de creació pópular de poesia electoral satirica en occita a Limos avui ! Sem contents de veure que, com ho diu dins la seva conclusió *« i a d'endreches encara que per de dire e al serios, la lenga d'òc batalha fèrme per l'onor de santa Democracia »*. Dins « Questions de grafia » J.-P. Brenguier i F. Gardy fan un ressenya de dos llibrets d'En Lafont : « L'ortografia occitana, sos principis » i « l'ortografia occitana, lo provençau ». Se sap que a Occitania el problema de l'unificació gràfica no és resolt. L'Alberti i l'I.E.O. han probat de realitzar la tasca d'En Pompeu Fabra i de l'Institut d'Estudis Catalans. Peró aquesta temptativa no va reixir completament per moltes raons a dintre de les qual podem esmentar : la dialectalització més accentuada de l'occità (ço que reflecteix una més gran diversitat política), l'absència de poder polític de la comunitat occitana és a dir l'absència d'una classe social ascendent que hagi identificat la seva ascènció amb el destí de la nació occitana, la grafia francesa escollida pels autors occitans més prestigiosos : Mistral i el Felibrige. Segons sembla els autors considerem tota temptativa d'unificació linguìstica com reflectint una ideologia nacionalista burgesa. Si tal és llur posició — peró no ho afirmarien pas : els universitaris són sovint difícil de comprendre — no podem pas ser d'acord. Per les cultures oprimides la conciència d'ella mateix que tradueix l'unificació és un mitjà important de resistència, que va lligat evidentment amb el combat polític d'alliberament.

OCCITANIA NOVA : A TOLOSA existeix desde fa dos anys una revista bimestrala d'informació i de reflecció occitana : OCCITANIA NOVA (11 bis, rue de la Concorde, 31 - TOLOSA). Es una revista que viu i que reflecteix bé el ressorgiment occità dins la presa de consciència de la colonització. També hi troben un ressò les hesitacions i els conflictes del moviment occità.

L'abundancia del « CORRIER DELS LEGEIRES » o de les cartes enviades per ser publicades dins « l'HONTOLOGIE » demostren que « OCCITANIA NOVA » té una difusió ampla. Es bilengua amb una part occitana creixent.

LU LUGAR (Circulaire d'Information, de Liaison d'Orientation du Parti Nationaliste Occitan) B.P. 232, 87 - LIMOGES.

Sota la direcció de Pierre Maclouf el butlletí del P.N.O. ha esdevingut una veritable revista, encara que ciclostilada. Revista d'un contingut d'una gran densitat amb articles teòrics i analisis socio economiques. Ara bé reflecteix evidentment un punt de vista partidari, el del P.N.O. i la seva teoria etnista que vol sistematitzar el fet nacional i que es presenta com a doctrina politica global. Segons els seus adversaris — certs elements de LUTTE OCCITANE especialment — aquesta doctrina reflectiria un punt de vista de classe i seria nacionalista burgesa. Aquesta critica és exacta si es considera amb Karl Marx que tot nacionalisme és burgès. Les lluites d'alliberament nacional conduides per partits comunistes (Cuba, Vietnam entre altres) és a dir pels partits de les classes populars de les nacions oprimides ens condueix a posar en dubte aquesta opinió.
De tota manera l'esfor; doctrinal del P.N.O. permet de fer avançar la reflecció sobre la qüestió nacional. A més les seves posicions tenen el mèrit de ser clarament definides i són així un terme de referència necessari per tot el moviment occità, i també vist el seu caràcter « general » per tots els altres moviments.

ALTRES REVISTES OCCITANES

— « OCCITANIE LIBERTAIRE », 33, rue des Vignoles, PARIS-XX[e], organe de la « Fédération anarchiste communiste d'Occitanie ». Tenim fora el n° 2 de Gener 71. Sabem pas si d'altres numeros han sortit. Aquest numero 2 era d'un gran intéres.

— « DEMAIN L'OCCITANIE » C.M.J.O. B.P. 81, 13 - MARSEILLE 01. Son els companys del C.M.J.O. que ens van ajudar tècnicament a sortir el 1° numero de *la Falç*. La nostra presentació és inspirada de la llur. A més de la revista el C.M.J.O. té tota una serie d'activitats d'edició de llibres i discos que fan d'ell un pol d'animació cultural a Provença.

— « *Vida Nostra* » « Revista trimestral publicada per las Seccions lengadocianas de l'Institut d'Estudis Occitans amb la col.laboracion dels centres regionals d'Estudis Occitans de Tolosa, Bordèu et Montpelhièr » (C.R.E.O., 3, rue Roquelaine, « 31 » TOLOSA).

— « *OC* ». Aquesta revista literaria de l'I.E.O. que havia deixat de pareixer ara torna sortir (11 carrer Crotz-Baranhon, « 31 » TOLOSA - 01) peró com a revista independenta, és a dir deslligada de l'I.E.O.

— « *Jeune Languedoc* ». « *Poble d'Oc* ». « *J.L.* » B.P. 131 34000 SEDEX.
En el n° 6 de Juliol 72, un editorial polèmic relatiu a certes acusacions de L.O., la reproducció d'un « tract » (pamflet) escampat a MONTPELLER per la C.F.D.T. i varios grups revolucionaris titulat « Grand Delta ? Granda Galejade ! » i redactat en oc, i varies informacions, i dibuixos critics.

— « *La Beluga - Pais Nissart* » 36, cours Saleya «06» NICE. Publicació del Centre Culturel Occitan de Nice. De presentació agradable (impressio offset) amb forces illustracions notam dins el n° 1 (Gener febrer 72) un article sus la « lengua nissarda » i « les Vallées Occitanes d'Italie ».

— « *Cevennes Occitanes* ». Journal d'informations culturelles et économiques sur les Cévennes et l'Occitanie. Dins el n° 2 (Juillet-Août 1972) entre altres : « Naussac, une vallée menacée », « Ganges-le-Vigan : une région en détresse » i una tria encertada de poesies. A SALINDRES («30») 38, rue Henri-Merle, l'Ome d'Oc també pren la paraula.

— « *La clau lemosina* », publicació trimestrala del C.L. E.O. 102, A, carriéra Francés Perrin, 87 - LEMOTGES.

— « *FORS* », bulletin trimestriel bilingue, Bara-Berges, 64 - GURMENÇON. Al Bearn també l'ome doc colonitzat torna a prendre la paraula per denunciar la colonització del seu país. Els furs de Bearn són les franqueses que els bearnesos imposaren als seus mestres : la referencia històrica mostra la voluntat de descolonitzar també la propia història.

— « *Lou soulestrelh* », journal des Comités d'Action pour l'autonomie des Vallées Occitanes Piazza della Vittoria n° 29, 120020 SAN PETRE - CUNEO (Italià).

— « *L'Echo des Corbières* » 51, avenue Wilson, LEZIGNAN (11), Tribune Occitane des Comités d'Action.
Es probable que aquesta llista sigui incompleta : gairebé cada més surt quelcom de nou ! El ressorgiment occità és un encoratjament per nosaltres catalans del Nord. La nostra situació es sembla molt a la llur. Al Rosselló és sol designar els Occitans de l'Auda amb el nom pejoratiu de gavatx. (Els occitans de la plana, ells anomenen aixi els muntanyencs !). Hem de veure que aquesta actitud afavoritza sobretot el nostre enemic comú : l'Estat capitalista francès. Aquest Estat ha sempre utilitzat els « minoritaris » els uns contra els altres : l'odi entre els oprimits és un bon mitjà de mantenir l'opressió ! Aquest maquiavelisme és tan àntic com la història i els francesos no han inventat rés : peró ho han aplicat amb una regularitat remarcable. Així és per exemple que per reprimir l'insurrecció protestanta dins les Cevennes el rei de França va utilitzar els guerrillers de muntanya catalans : els Miquelets ! També son els Occitans que en gran majoria varen ser encarregats de la francització de Catalunya Nord després de l'annexió. La República no va canviar rés : cf. a ALGERIA la política discriminatoria entre els àrabs i kabils.

El moviment occità assenyala la fi de l'Estat imperialista francès. Es probable que la lluita serà llarga i cruenta. Peró res no por aturar un poble que s'avança de nou sus del camí de la història. Com diu l'Ives Roqueta cantat per En Martí :

LO PAIS VIU AL PRESENT
La nuèit es longa, aicí, as dit
L'ivèrn s'acaba pas, as dit
La vergonha nos ten, as dit
E d'autres, d'autres, d'autres
Se son levats aicí, qu'an dit
« Sul païs jamai fa pas
Que lo temps que fan los òmes
Avançam a grand compàs
Lo jorn ven que serem d'òmes. »
Lo Vietnam es luènh, disián
Lo Biafrà es quicòm mai, disián
Nosautres siám pas de negres, disián.
Et d'autres, d'autres, d'autres, d'autres
Se son levats aicí qu'an dit :
« Lo negre es totjorn la color
Dels esclaus del capital
Portam totas las dolors
Nòstre cant es general. »
Al servici del pòble lutam.
Siám sortits del silènci, lutam.
La paraula es presa, lutam.
E d'autres, d'autres, d'autres, d'autres
Se son levats aicí que dison :
« La colèra s'assolida
De pertot al meteis temps
La vergonha es abolida
Lo païs viu al present. »

M.M.

ENTREVISTA AMB UN REUNIONÈS VICTIMA DE L'ARBITRARI COLONIAL FRANCÈS

Yvon POUDROUX, funccionari de l'illa de la Reunio es victima d'un acte colonial caracteritzat : la mutació d'ofici per raons politiques del seu país a Prada de Conflent. (cf. **la Falç** n° 6). A principis de Gener va fer, amb 6 altres que eren dins el seu cas una vaga de la fam de 2 setmanes.

La Falç. — Yvon Poudroux, quelle est présentement votre situation personnelle et celle des camarades — ils étaient six, je crois — qui ont fait la grève de la faim en même temps que vous ?

Poudroux. — Jusqu'à ce jour, (deux) mois après la grève, nous n'avons obtenu aucune satisfaction. Je suis intervenu auprès de mon ministère pour obtenir ma réaffectation, mais jusqu'à maintenant je n'ai rien eu. Du côté des autres compatriotes j'ai appris que le ministère de l'Education nationale dont ils dépendent avait averti certains d'entre eux qu'ils n'avaient pas l'autorisation de rentrer chez eux. Etant donné que j'ai porté ma mutation arbitraire devant le tribunal administratif, j'attends d'obtenir son annulation. Si par hasard le gouvernement n'exécutait pas la décision du tribunal ; il faudrait que je prenne mes dispositions pour rejoindre la Réunion par mes propres moyens, peut-être en démissionnant de mon emploi.

La Falç. — Il y a eu à l'issue de la grève de la faim une conférence de presse donnée à Paris par l'ensemble des organisations qui soutenaient les grévistes. Y avez-vous participé ?

Poudroux. — Non, et à ce propos j'ai été étonné et peiné de l'attitude de mes compatriotes à Paris. Est-ce que ça a été le fait de ma position politique, car je ne suis inscrit à aucun parti ? En tout cas, au cours de cette grève de la faim à Perpignan j'ai senti que le Comité de soutien de Paris me tenait à l'écart d'information. A propos de cette conférence, à la fin de ma grève j'ai téléphoné au Comité de soutien pour être prévenu de cette conférence à laquelle je tenais tout spécialement à assister. Cette conférence de presse a été donnée le 17 février, mais je ne l'ai su que 15 jours après par un journal venu de la Réunion. Ce qui veut dire que mes compatriotes ne m'avaient pas prévenu. Pourquoi ? Est-ce parce que je ne suis inscrit à aucun parti et que ma position jusqu'à aujourd'hui a été de fonder un parti à la Réunion ne dépendant ni de la France ni d'ailleurs ? Je voulais faire un parti nationaliste sur place.

La Falç. — A l'occasion de votre grève de la faim on a dit que les départements d'outre-mer étaient de véritables colonies. Qu'en pensez-vous en ce qui concerne la Réunion ?

Poudroux. — Je dirai maintenant que même le titre de colonie est impropre. On est moins qu'une colonie ; on aurait préféré choisir (choix entre la peste et le choléra) être colonie. Quand nous étions colonie le gouvernement français ne nous envoyait pas autant de C.R.S. et de forces répressives. D'autre part les Réunionnais payaient moins d'impôts qu'actuellement. Maintenant que nous sommes « Département » on nous envoie du personnel ; pas un Réunionnais n'occupe un poste de responsabilité, ou alors s'il détient ce poste c'est que M. Debré a jugé qu'il est sûr et ce sous-directeur doit répondre « oui » à tout. A part ça, que ce soit : gendarmerie, préfecture, direction de l'aménagement, agriculture, enfin toutes les administrations, aucun poste n'est tenu par un Réunionnais.

La Falç. — Tous les jeunes Réunionnais sont-ils obligés d'émigrer ?

Poudroux. — Oui ; j'accuse même M. Debré d'un plan à longue échéance. En effet, par un chômage chronique et organisé, je dis bien voulu et organisé, M. Debré veut forcer les jeunes Réunionnais à partir en France où ils fournissent une main-d'œuvre pas chère à des trusts comme Chrysler-Simca, Peugeot, etc... Je dis ça parce qu'on nous dit qu'à la Réunion il n'y a pas de travail et on dit aux jeunes d'aller en France : le recrutement se fait sur place avec l'accord de M. Debré. Et pourtant je peux vous dire que pendant les six derniers mois que j'ai passé à la Réunion j'ai vu que des ressortissants malgaches et de l'île Maurice venaient travailler chez nous. Alors je ne comprends pas que des étrangers à notre île, eux, trouvent à s'employer. Tout ceci est voulu, car en faisant partir les jeunes de la Réunion pour fournir une main-d'œuvre aux grands trusts et en les remplaçant par des malgaches, mauriciens et comoriens, la préfecture détient sur ces émigrants un pouvoir de permis de séjour et de permis de travail ; ces gens doivent prendre la défense du pouvoir et du préfet, sous peine d'expulsion... Ce qui m'a frappé également c'est qu'à l'heure actuelle, à l'île Maurice (ancienne colonie anglaise aujourd'hui indépendante) l'ambassadeur de France fait appel aux industriels français pour leur demander de venir créer des emplois à l'île Maurice, alors que chez nous on ne crée rien, on ne fait strictement rien. Notre sucre est pris brut et raffiné en Métropole. Pourquoi ? Parce qu'en créant des raffineries à la Réunion cela donnerait du travail à des Réunionnais.

D'autre part, au sujet du tourisme encore embryonnaire car nous n'avons pas un seul hôtel capable de recevoir correctement des touristes. Mais à côté de cela le gouvernement français envoie des ministres à l'île Maurice pour leur délivrer la médaille d'or du Tourisme. Alors que nous avons des sites, des stations thermales fréquentées par des Malgaches, et même par des Africains du Sud. Alors que la Réunion pourrait — sans chauvinisme — être un lieu idéal de tourisme, le gouvernement ne fait rien !

Par ailleurs la France maintient un carcan monopoliste absolu sur les échanges. Monopole sur tous les transports : Air France, Messageries Maritimes. Notre sucre est pris par la France au prix qu'elle fixe. Notre rhum est acheté 3 F CFA le litre et revendu ici à 18 ou 20 F ! On doit se ravitailler où la France le désire. Par exemple nous consommons beaucoup de riz. Avant on pouvait l'acheter en Indochine. Maintenant, non. Le riz imposé vaut 40 F plus cher par kilo. Tous nos vêtements viennent de France. La France a le monopole des relations commerciales et diplomatiques de la Réunion.

La Falç. — En présence de cette situation d'exploitation, quelles sont les solutions que vous envisagez ?

Poudroux. — Quand je suis arrivé à la Réunion, après une étude de 4 ou 5 mois, je me suis rendu compte que la majorité des Réunionnais n'appuyaient ni l'U.D.R. ni le Parti Communiste Réunionnais. Pour des raisons différentes d'ailleurs. La majorité réunionnaise est très catholique et la publicité U.D.R. là-dessus est très active. Et le parti communiste et la religion n'ont jamais fait bon ménage. J'ai donc réalisé la nécessité de créer un parti qui ne reçoive d'ordre ni de Moscou, ni de Paris, c'est-à-dire qu'il nous fallait un parti comme celui d'Aimé Césaire, député-maire de Port-de-France : un parti progressiste, de tendance socialiste, mais un parti national, dépendant de Saint-Denis, capitale de la Réunion. J'en ai parlé à plusieurs compatriotes. Tous d'accord. C'est donc au mois de mai dernier, en 1971, que j'avais décidé de lancer des tracts pour la formation du parti. Les tracts ont été lancé et deux jours après, j'ai reçu la visite de journalistes et de personnalités réunionnaises qui m'apportaient leur soutien en me demandant quand on pourrait structurer ce parti tant attendu à la Réunion. Malheureusement, ma famille ayant dûrester en France, je recevais des nouvelles alarmantes de ma femme, m'obligeant à rentrer pour quelques jours en France. Alors j'ai dû remettre à plus tard la réunion pour la formation du parti. Et c'est comme vous le savez une fois rentré en France, 15 jours après exactement, que j'apprenais de la direction de l'Equipement de Perpignan que j'étais muté d'office auprès de la D.D.E. de Perpignan. Bien entendu la formation de ce parti se repose de plus en plus parce que si je suis contre le régime actuel U.D.R., je suis contre un régime totalitaire comme le régime communiste où toutes les libertés seraient aussi bien supprimées qu'actuellement. Alors j'estime pas raisonnable de quitter un régime autoritaire comme l'U.D.R. pour retomber dans un régime comme le régime communiste totalitaire. Justement je préconisais dans mon tract qu'au moment de l'autonomie, il serait fait appel à toutes les formations réunionnaises de droite, de gauche et du centre, à toutes les personnalités quelles qu'elles soient qui accepteraient de contribuer à la gestion de notre île. Aussi depuis mon départ tout a été remis en cause. J'ai beaucoup écris à des journaux, à des personnalités de la Réunion qui m'ont laissé entendre qu'il fallait que je vienne. *Suite page 15*

EL CONTE-REI



El socialista independent per l'U.D.R. (sic), Artur Conte, batlle de Salses, rep el preu d'una llarga servilitat. Aquest socialista renegat esdevé director de l'O.R.T.F. Els amos paguen bé els homes intel.ligents que s'han posat a llur servei. La seva declaració ho deixa entendre : tindrem una T.V. encara més dolenta que mai ; vol restablir la lleialtat de l'informació i « despertar les forces de l'allegria de la distracció » (sic). Segons ell l'informació fins aҫa era deslleial de cara... al govern ! Quant a les forces de la distracció sabem lo que vol dir : més Guy Lux i altres Bellamare, més tiercé, més opium del poble.

Dins la seva declaració televisada deia que els seu compatricis catalans comprendrien que deixès el seu càrrec de diputat per complir aquest « devoir national » que li proopsava en Pompidou. Que deixi de ser diputat tant ens fot ! Deplorem que la seva « ombra », que surt a tots els actes oficials mentre el seu patro « magulla » a Paris, En Barate (que bé porta el seu nom) no pogui per culpa d'una obscura disposició del Codi electoral fer de diputat uns quants mesos. Pobret !

Si vol saber el que pensen els catalans, occitans, bascos, bretons de la seva accessió al poste de director : que és el preu de la traïció suarà esmentada a la classe obrera però també el preu d'una traïció al nostre poble i a tots els pobles oprimits de l'hexagona.

Amb En Conte regidor de l'ofici l'O.R.T.F. perseguirà la seva tasca d'opressió de les cultures *majoritaries* de l'hexagon és a dir de les cultures altres que la francesa. El català no té cap lloc a la TV francesa. Seria sorprenent que el nou p.d.g. es recordi, ara, que és català quan ha passat tota la seva vida publica lluitant contra el seu poble.

Continuació de la p. 3

Il est malheureusement vrai que les inspecteurs et contrôleurs du Travail font trop souvent des visites de politesse aux employeurs. Ils ne discutent pas avec les ouvriers, mais ils notent ça et là quelques petites choses, bien souvent sans importance pour le personnel, sur un livre spécial détenu par les patrons et qui leur est réservé.

Dans les jours qui suivent leurs visites ils envoient une lettre recommandée en rappelant les divers points qu'ils ont mentionné au cours de leur visite en ajoutant un délai d'exécution de 1 à 3 mois. Le patron n'en tient nullement compte, ce qui oblige l'inspecteur ou le contrôleur à renouveler leurs remarques lors de leurs prochaines visites. Ces renouvellements et prolongations auront été donné sans pénaliser l'employeur.

Il peut paraître étrange aux non avertis que de telles conditions de travail puissent exister sans créer dans ces entreprises d'importants conflits sociaux. Il est bon de voir dans quel contexte les travailleurs se trouvent. Tout d'abord la résignation semble l'emporter sur la colère : 1) Du fait qu'il n'y a pas d'implantation des syndicats dans les petites entreprises ; 2) Là où cela serait possible, un manque de confiance des ouvriers envers les syndicats ; 3) Les grèves qui pourraient faire aboutir certaines aspirations des travailleurs y sont jugées de manière négative ; pour eux il ne peut pas être question d'obtenir d'une main ce qu'on leur reprendra de l'autre, une grève isolée ne leur apporte rien, sinon la vengeance du patron, qui sévira sans qu'il soit possible de le stopper, même s'il y a combativité ouvrière. Dès qu'un mécontentement d'ensemble se fait sentir, le patron menace de ralentir la production, de refuser du travail, et de retourner à une entreprise artisanale à caractère familial. Pour l'employeur c'est sa meilleure arme, car il sait très bien qu'il est impossible de l'empêcher de travailler tout seul ou en famille. « Si je ne le fais pas », dit-il « c'est pour créer des emplois, réduire le chômage », etc... Certains prétendent même qu'ils sont prêts à se reconvertir comme salariés ou bien à faire un autre métier. « C'est aux ouvriers à comprendre où est leur intérêt et celui de la région, car c'est en collaboration avec nous qu'ils pourront conserver leur enviable situation. »

Voilà donc l'ambiance particulière qui enserre tous ces travailleurs pour mieux les étouffer car ils sont les victimes d'une puissance colonisatrice qui les asservit.

Pas d'emploi, chômage, exode de la jeunesse, tout cela relié à une sous-industrialisation et touristication de la Catalogne Nord, paradis des cloportés ; où la seule survie ne peut être que dans la lutte constante pour un grand bouleversement social, économique et historique où les hommes seront responsables de leur travail et de leur destinée.

TRENCAVENTS.

Continuació de la p. 7

socialista plurinacional, com ara la U.R.S.S. per exemple, hauria hagut d'aplicar abans tot una política internacionalista envers les « seves pròpies » nacionalitats I com ? Per en Lenin, la relació internacionalista hagués hagut d'ésser una relació desigual, una relació on les velles nacions dominants haurien hagut de « donar més » a les nacions ja oprimides. Evidentment en Stalin no ha seguit aquesta política. En Stalin inicialment ha posat sobre el mateix pla el nacionalisme gran-rus amb els nacionalismes locals assumint així una posició idealista. Els nacionalismes no tenen ben bé el mateix significat de classe. Cal examinar quines exigències expressen. En Stalin ha passat gradualment a la pura i simple repressió dels nacionalismes locals i a la defensa del nacionalisme gran-rus, aplicant així, la seva teoria que negava l'existència de les contradiccions en les societats socialistes.

EN MAO TSE TUNG I LES CONTRADICCIONS ENTRE LES NACIONALITATS

« *La lluita nacional és, en darrera analisi, una lluita de classe.* »

Per en Mao la revolució xinesa mateix ha estat també una revolució « nacional ». Però en l'àmbit de la revolució xinesa en Mao ha distingit una qüestió específica dels lligams entre la nacionalitat HAN i les altres nacionalitats. Ja el 1930 en Mao ha afirmat que existeix una identitat entre la lluita nacional i la lluita de classe. Aquesta posició ha estat reafirmada encara el 1963. Al report polític al VIIè congrès del partit comunista en Mao ha abordat la qüestió de les minories nacionals denunciant la política del Kuomintang, respecte a elles i afirmant la voluntat dels comunistes d'aplicar també en aquest sector de la vida política tot ço que havia afirmat en Sun Yat Sen en el manifest del primer congrès del Kuomintang : el principi d'igualtat. En el seu discurs « Sobre la justa solució de les contradiccions a l'interior del poble » en Mao ha atacat el xovinisme gran-han i també el xovinisme local. I en el « llibret roig » són reefrides dues duríssimes afirmacions d'en Mao del 1956 sobre la necessitat de lluitar contra el xovinisme de les grans potències. En Lenin i en Mao han donat de l'internacionalisme la mateixa interpretació. No és possible cap política internacionalista de part d'un estat socialista si aquest estat oprimeix les nacionalitats que hi ha en el seu interior. La política que un estat socialista aplica en les confrontacions amb les seves minories nacionals és un dels criteris fonamentals per judicar si la revolució és conduida a l'acabament com cal. La teoria d'en Mao sobre la continuació de la lluita de classe àdhuc en la societat té enormes conseqüències també en les relacions entre les nacionalitats a l'interior d'un estat socialista. Es difícil de negar l'esforç que els comunistes xinesos, dirigits per en Mao, han fet, en particular durant la revolució cultural, per evitar que l'estat socialista xinès segueixi la parabola involutiva que ha conduit la U.R.S.S. a la seva política actual d'aliança amb l'imperialisme U.S.A. i d'opressió de les nacionalitats sia a dintre seu sia en les confrontacions de « les democràcies populars ».

Continuació de la p. 13

La Falç. — L'un des arguments que l'on invoque souvent contre les partis autonomistes c'est qu'il n'y a pas d'indépendance économique possible pour ces territoires qui dépendent entièrement de la métropole.

Poudroux. — Jusqu'à maintenant tous les partis d'opposition réunionnais n'ont jamais parlé d'indépendance. Nous sommes français depuis 350 ans et on ne souhaiterait pas quitter le sein de la communauté française. Mais il se présente quelque chose. Dernièrement, le ministre Messmer est venu à la Réunion et nous a fait comprendre que si on demandait l'autonomie ce serait la séparation complète d'avec la France. Nous on a jamais demandé l'indépendance, mais si les autorités persistent dans leurs idées, les Réunionnais choisiront l'indépendance malgré tous les problèmes que cela va poser. Mais l'indépendance serait le cas extrême car je me rends compte que la Réunion, petite île de 450 000 habitants ne pourra jamais subvenir à ses besoins. L'indépendance voudrait dire pour nous une partie de corde raide.

La Falç. — Quelles seront les options sociales de ce futur parti autonomiste ?

Poudroux. — Un genre de socialisme à la suédoise, à peu près. L'île serait dirigée aussi bien par des communistes que par d'autres. Mon programme est à peu près celui du parti communiste. Nous avons les mêmes objectifs. Là où je ne suis plus d'accord c'est qu'un seul parti dirige. Alors, ce que sera après le régime, ce sera, je pense, un régime socialiste où nous aurons les nationalisations et où sera toléré le pluripartisme. Le régime que je souhaite est un régime socialiste où toutes les grosses fortunes qui nous exploitent depuis 300 ans seront nationalisées.

SANT MIQUEL DE CUXA

Els sants pateixen enguany a CATALUNYA NORD. H m llegit la carta del bisbe... Sem lluny de l'insolència de l'Evangili de cara als poders establerts. La diplomàcia episcopal ens recorda que l'esglesia és també un ESTAT. i un estat capitalista amb banques, accions, i terres (per ex. al VALLESPIR). Enfi ha prés posició a favor dels monjos peró tot criticant l'acció del Comitat. Ens ha fet saber que els monjos rebrien amb llur hospitalitat acostumada les manifestacions culturals que tenen lloc tradicionalment a l'abadia ! Ens ha deixat esperar l'annul.lació de la decisió arbitrari. L'experiència ens ensenya a ens malfiar de les promeses dels francesos. Lo que vol el poder sobretot és apagar l'agitació sobre Sant Miquel abans de les eleccions.

CURSOS DE CATALA PER CORRESPONDENCIA

Per respondre a unes demandes « la Falç » organitza un curs d'iniciació a la llengua i a la cultura catalanes.

Aquest curs és més dedicat 1º) als « rossellonesos » exiliats de fora o de dintre que volen aprendre llur llengua i familiaritzar-se amb llur cultura. 2º) als « immigrants » francesos de Catalunya-Nord que volen aprendre la llengua del país. Cada lliçó comprendrà dues facetes : una gramatical i d'iniciació a la llengua, l'altra d'introducció a la civilització. Cada lliçó constarà a més d'uns exercicis la correcció dels quals serà assegurada.

És el deure de tot « rossellonés » d'aprendre la llengua que l'Estat francés ha intentat de matar, com és també el deure dels immigrants a CATALUNYA-NORD de familiaritzar-se amb la llengua del país.

El preu d'inscripció al Curs és de 30 F. incloent-hi les despeses d'expedició.

Per les inscripcions i les informacions necessàries escriure : Redacció de « la Falç », 10 carrer Foy, 66-PERPINYA.

ABONAMENTS A LA FALÇ

Per sobreviure la nostra revista necessita tenir més abonaments. Els que ja s'han abonat que facin conèixer la revista, que ens enviin noms de persones que poguin ser interessades : catalans fora del país, catalanistes, occitans etc.

Per afavorir els abonaments fem ara un abonament més barat per 5 nos. El preu inclueix el preu d'expedició :

— Estat francès : 10,00 F.

— Altres estats : 12,00 F.

L'import de la suscripció pot ésser pagat :

● a l'interior de l'Estat francès :

— xec bancari pel compte del « Journal la Falç » a enviar a « LA FALÇ », 10 acrrer Foy, Perpinyà.

— xec postal a adreçar a Miquel MAYOL, C.C.P. 17 533 45 PARIS.

● fora de l'Estat francès :

— gir postal internacional a adreçar a Miquel MAYOL, 10, carrer Foy, PERPINYA (66).

DISC D'EN DEDIES

El 1r disc de Nova Cançó Rossellonesa ha sortit.

REINALD DEDIES de Cornellà de la Ribera canta :

— desperta-te mon poble

— aquesta nit

— minyona

s'acompanya a la guitarra.

Reinald canta la ràbia d'una joventut que no vol ser matada, canta l'angoixa d'una joventut d'un país oprimit, canta la joventut de la terra rossellonesa on se sap encara festejar.

Podreu comandar el disc a « la Falç » 10, carrer Foy, PERPINYA pel preu de 11,00 F (Estat francès) i de 12,00 F (altres estats). Modalitats de pagament : referiu vos a l'abonament de « la Falç ».

SUBSCRIPCIO PEL DICS DE L'ANTONI ORTEGA

Membre com En Reinald DEDIES del Grup d'Acció poètica GUILLEM DE CABESTANY, el barceloni Antoni ORTEGA vé amb la seva guitarra al Rosselló desde fa tres anys.

Le seva cançó té una ironia aguda. Cantant militant la seva postura no té rés a veure amb la d'una certa « gauche divine » que sap barejar postures estètiques i preoccupacions de butxaca.

El grup GUILLEM DE CABESTANY té el privilegi d'editar el primer disc (45 t.) d'aquest gran cantant adoptat pel Rosselló i tot CATALUNYA-NORD.

Suscriviu a aquest disc pel preu de 8 F.

SUBSCRIPCIO PEL LLIBRE D'EN LLORENÇ PLANES : « EL PETIT LLIBRE DE CATALUNYA-NORD »

El nostre company Llorenç PLANES està acabant un treball de sintesis sobre CATALUNYA-NORD : les varies manifestacions de l'alienació cultural del nostre poble, les causes d'aquest estat patologic, la colonització economica i politica, els remeis possibles. Un llibre que serà necessari per tots els que s'interessen a la problemàtica d'aquestes terres, un llibre que té de permetre una acció més justa dins la lluita per l'alliberament.

Aquest llibre serà imprès. Preu de suscripció : 10 F.

« ELS PARTITS POLITICS AL PRINCIPAT (1971) »

L'equip periodistic del C.R.E.A. inaugura amb el llibret « Els partits politics al Principat » (1971) de l'Andreu BALENT un nou editorial, el primer editorial politic català a CATALUNYA-NORD. Es proposa amb aquesta nova «eina» de « clavar » unes veritats elementals i afavorir aixi la descolonització del nostre país.

Aquest llibret ciclostilat amb coberta imprimada pot ser demanat a la mateixa adreça pel preu de 3 F.

Le Directeur-Gérant : Jaume ROURE - Éd. du Castillet, 11, quai Batllo - 66 Perpignan - Tél. 34.38.35 - Dépôt légal nº 99, 3e trimestre 1972